Laurence Zychowicz-De Kerno

LA LIBIDO FÉMININE

ENTRE NATURE ET CULTURE ?

Laurence Z. de Kerno

Libido Féminine : entre Nature et Culture ?

Mémoire d'études en Sexologie sur le désir féminin

© Laurence Z. de Kerno, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3925-3

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Je t’accepte dans ton altérité, tu es autre que moi-même, j’enrichis mon identité de l’identité de l’autre. »

Emmanuel Levinas

REMERCIEMENTS

Ma gratitude va en tout premier lieu à mes parents, qui par leur amour, m'ont permis de venir au monde.

À Maman, qui connaissait toutes les arcanes de la séduction… mais qui en a gardé en grande partie les secrets…

À mon Père, qui m'a enseigné que : « *Ce que femme veut, Dieu le veut !* », et que j'ai eu la bonne idée de croire…

À mon compagnon, qui me supporte, et que je supporte depuis tant d'années… (*)

Toute ma reconnaissance va à mes Professeurs et Enseignants de l'Université de Paris et de Nantes, qui m'ont donné l'envie de continuer à étudier et à apprendre encore et toujours…

À Mr. C. Bourlès, Directeur de ce mémoire, pour ses éclairages théoriques, ses relectures, son aide et sa présence ;

À Mr P. Chanson, Ancien Maître de Conférence de Paris 7, pour sa relecture critique et son amitié sans cesse renouvelée.

Merci aux Médecins qui ont eu la gentillesse de m'accueillir dans leur service, pour des stages d'observation dans le cadre de la validation du présent mémoire :

Dr D. Beucher (Vannes), Dr D. Graziana(Lorient), Dr M. Jarnoux (Angers),

Dr S. Sapin (Pordic)

Et enfin à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, m'ont transmis leur savoir, et apporté leur soutien et leurs encouragements, Merci.

Je dédie ce mémoire à mes patientes et patients sans qui ce travail n'aurait

pas été possible, et que je remercie pour leur confiance et leur sincérité.

(*) supporter = endurer, souffrir, accepter, se résigner – mais aussi ***soutenir***

1. Introduction

Psychologue-Clinicienne et Psychothérapeute, l'auteure du présent mémoire consulte en tant que professionnel libéral, et reçoit des patients et patientes en consultation individuelle, ainsi qu'en thérapie conjugale.

Il nous est apparu, au cours des quelques 20 années de pratique en psychopathologie clinique, que le manque de désir féminin, lorsque le sujet de la sexualité était abordé, était souvent au cœur la consultation conjugale, et même individuelle. C'est-à-dire qu'à l'interrogation sur la quantité ou qualité du désir sexuel, des divergences importantes sont rapportées entre la femme et l'homme. Différences qui vont provoquer généralement des tensions dans le couple. Les femmes comme leur conjoint confessaient fréquemment rencontrer cette difficulté, mais nous verrons qu'elle n'est pas toujours signalée comme posant problème pour la femme, mais plutôt comme un état de fait, une constatation avec laquelle il faut composer.

Cette constatation avait motivé une formation complémentaire en 2012 (12 journées, cependant non universitaire), en Psycho-sexologie, dispensée par le psychologue et sexologue Québécois Yvon Dallaire et le sexologue Belge Iv Psalti. Devenue plus attentive à la dimension sexuelle de la relation humaine, et pas uniquement au cours d'une consultation conjugale, de nombreuses questions restaient en suspens, et en soulevaient d'autres encore… Pour ce qui concerne l'aspect sexualité du couple, la plainte qui se faisait la plus fréquente, au point de concerner la quasi-totalité des couples reçus en consultation s'avérait être le manque de libido de la gent féminine, voire le peu d'intérêt pour la chose en général. Afin de mieux comprendre cette problématique, et pour aider les couples en souffrance, nous avons souhaité approfondir le sujet, et décidé de rejoindre le présent cursus universitaire.

Le cœur de notre propos sera donc focalisé sur le manque de désir de la femme, dont témoignent les couples au cours de la consultation conjugale.

Nous rendrons tout d'abord compte de notre méthodologie de recueil et d'analyse des données. Puis notre discussion soulèvera diverses interrogations. S'agit-il du désir hypo-actif tel que décrit dans le DSM-5[1] (APA, 2015) ? Quel est le point de vue des neurosciences ? Le désir féminin serait-il naturel ou plutôt culturel ? Le manque de désir, tient-il de la norme ou du pathologique ? Quelle place tient la sexualité dans le couple et dans notre vie quotidienne ? A-t-elle une fonction, et laquelle ? Enfin, qu'est-ce que le désir, finalement, d'un point de vue tout simplement humaniste ?

Sans avoir la prétention de répondre à ces questions qui représentent un champ immense de réflexions qui vont s'enraciner dans la biologie, la neurologie, l'anthropologie, la sociologie, la psychologie et même la philosophie, nous essaierons d'entrouvrir quelques fenêtres, à défaut de déverrouiller les lourdes portes du mystère du désir féminin.

2. Méthodologie

Cette première partie abordera le contexte dans lequel les données de cette étude ont été recueillies, soit tout d'abord le cadre de la consultation. Qui dit cadre, dit également « cadre de lecture clinique », ce que nous clarifierons dans un deuxième point. Puis nous décrirons les résultats obtenus après compilation des éléments en notre possession.

2.1. Le cadre de la consultation

La base de recherche du présent mémoire repose sur l'étude clinique des entretiens réalisés en consultation conjugale. Nous avons limité notre étude aux cinq dernières années, au cours desquelles nous avons rencontré quelques 166 couples hétérosexuels, venus consulter dans le cadre d'une conjugopathie.

Le terme de « conjugopathie » est un néologisme créé pour désigner en psychologie et en sexologie une « pathologie » (du grec pathos : souffrance) du lien conjugal. Conjugal est entendu ici au sens large, dépassant le lien du mariage conventionnel pour intégrer la relation de couple homo- ou hétérosexuel avec ou sans cohabitation. (Jarnoux, 2013)

Les couples homosexuels n'ont pas été répertoriés dans la présente étude, car il s'agissait de s'interroger sur la libido féminine, dans sa perspective si différente de la libido masculine.

Chaque consultation individuelle dure quarante cinq minutes environ, et les consultations en couple se déroulent sur trois heures. Ce temps favorise le déploiement de la parole, et des sujets habituellement abordés avec difficulté, comme la sexualité, finissent par surgir au fil des entretiens. Notre travail porte uniquement sur la première consultation, au cours de laquelle les conjoints[2] sont reçus ensemble pendant une heure trente, puis chacun

d’eux pendant quarante minutes environ, dans le but d’approfondir certains aspects de leur problématique sous l’angle individuel. De cette manière, nous recueillons des confidences qui n’auraient pas été faites en présence du partenaire, offrant ainsi un espace de liberté à la parole, vraie et sincère, car sans la contrainte du regard de l’autre… Cet autre que l’on ne souhaite pas blesser, d’autant plus que nous sommes dans le cadre d’une consultation conjugale, dont la finalité est supposée apporter un mieux-être aux couples en souffrance. Nous verrons ainsi que certains propos – crus ou blessants - n’auraient probablement pas été exprimés devant le partenaire. Les patients sont informés dès la prise de rendez-vous de cette modalité particulière de prise en charge. Les entretiens suivants durent une heure, mais ne sont pas comptabilisés dans la présente étude.

À leur arrivée, il est demandé au couple de remplir une fiche de renseignements où figurent leur nom, prénom, âge, adresse(s) et de préciser lequel des deux conjoints est à l’initiative de la demande. Ils sont reçus dans le bureau, assis côte à côte dans un grand canapé, à distance confortable de la thérapeute qui elle, est installée dans un fauteuil de velours, sans table ni bureau qui les sépare. L’ambiance est cosy, avec en mur de fond, une bibliothèque remplie d’ouvrages, le mobilier est en bois, des tapis habillent le sol. Livres, bibelots et statuettes sont exposés qui serviront ici à une métaphore, là, à attirer l’attention, ou encore à donner une information ou un conseil de lecture, au cours de l’entretien. L’accueil, l’atmosphère et les couleurs sont volontairement chaleureux, propices au recueil des confidences, ce qui est le but de ces consultations où l’on vient découvrir son intimité…

« C’est agréable… on a l’impression d’être reçus chez vous… ! »[3]

La durée de la première consultation est donc de trois heures, ce qui pourrait paraître long au moment de la prise de rendez-vous, mais finalement, le temps leur semble toujours avoir passé rapidement, selon leurs dires ; ils se sont sentis à l’aise malgré l’appréhension de départ, confient-ils souvent. Il n’est sans doute pas facile de venir étaler sa vie privée devant un(e) inconnu(e), d’ouvrir son cœur et de discuter de ce qui se passe sous la couette… « La parole et le sexe ne font pas bon ménage, car il